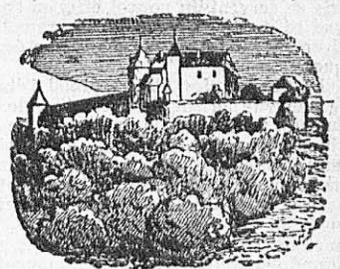


ÉMA LUX
- Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4
athétique
E CHANG-HAI
e déroulant en Chine.
de la Peur
mystérieux
zé comme vedette.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole
paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Apart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8.33 11.44 (d. j. f. 15.00) 16.07 20.23 (22.27) — Bulle, dép. 6.00 9.50 (10.00) 13.05 18.44 (20.53)

ANNONCES
Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

d'un sou!
ent volontiers de
pour économiser
ient un kilomètre
Mais ces Messieurs
z nous, beaucoup
x, la routine pré-
Par exemple,
C'est pourtant sû-
de bon goût et
deccable de notre
ter que plus de
es ont choisi la
à l'exclusion de
quoi? C'est parce
paquet bleu-blanc
éparation du café
x. Faites-en l'ex-
vaut la peine.

De l'esprit de suite.

Nous en manquons, en bons latins que nous sommes.
J'en citerai deux exemples, non pour ressasser de vieilles questions, mais parce que leur souvenir en est plaisant et peut-être salutaire.
Le premier remonte à la Fête des Vignerons, de douce mémoire.
Fête des couleurs, des sons, et surtout fête de la Patrie! Nos armillais y furent à l'honneur. Nos cœurs s'étaient émus en entendant le barde de Châtel-St-Denis lancer, de sa belle voix, à la foule innombrable, aux échos de la montagne et du lac, les accents émouvants de notre « Ranz des Vaches ».
Nous avions pensé alors à une fête de la Gruyère, ou, si vous le préférez, à une fête de l'armailis.
N'avons-nous pas tout ce qu'il faut pour réussir? Un passé poétique, un patois exprimant à merveille l'âme ancestrale, une nature pleine de charmes, des armillais, des poètes, des musiciens, de gracieuses jeunes filles qui auraient repris les coraules du bon temps jadis avec une ardeur endiablée?
Nos imaginations dévorèrent l'espace. Sera-ce assez grand, assez beau? Notre Gruyère n'en sera-t-elle pas dignement glorifiée?
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un main...
...Mais la fête des Armillais renaitra, soyez-en certains... dans vingt ou trente ans, à la prochaine fête des Vignerons.
Les Gruyériens retourneront chez eux, revenant de Vevey, en l'an de grâce 1950 ou 1960, avec le ferme propos de célébrer le pays des ancêtres. Il y aura, alors comme aujourd'hui, des armillais, des chanteurs et surtout des jeunes filles d'un entrain endiablé.
Toutefois, la fête n'aura pas encore lieu, on attendra une autre fête des Vignerons, vers l'an 2000 et peut-être alors ne serons-nous plus de ce monde.
En attendant, admirons l'extrême délicatesse d'un adversaire qui ne veut pas faire de peine, même légère, à nos bons amis veveysans! Les organisateurs de la fête des Vignerons de 1950 ou de 1960 lui en sauront vivement gré.
La manifestation veveysanne est mondiale; elle attire de tous les continents des spectateurs enthousiastes; elle glorifie le travail du vigneron, comme celui de l'agriculteur, comme celui de l'armailis.
La fête de la Gruyère serait surtout familiale, sans tralala, une fête simple et fraîche qui parlerait au cœur plus qu'aux yeux, une fête, en un mot, pour les gens du pays.
Cela est-il si difficile à réaliser?
Après avoir parlé de couleurs, de sons et de coeurs, parlons un peu de nos vieux amis : les fromages, amis tapageurs entre tous.
Vous souvenez-vous du temps où ils accaparaient tous nos journaux? Que de chirurgiens se sont alors baissés sur ce pauvre malade et chacun y allait de son petit diagnostic.
En un mot, le fromage était partout, sauf sur les tables.
Que reste-t-il de ces ardentesses polémiques? Une idée, une indication utile pour l'avenir? Une œuvre durable?
Autant en emporte le vent. La situation générale, en s'améliorant, a tranquillisé les esprits. On est redevenu gros Jean comme devant, et très content de son sort.
Que de détails savoureux dans cette bataille du fromage! Mais qu'en sont devenus les héros?
« Combien ont disparu, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'éveillé océan à jamais enfoncé! »
Après avoir évoqué les héros du fromage, et, comme dit La Fontaine, « il n'est rien d'inutile aux personnes de sens », nous

pouvons conclure, semble-t-il, que nous avons un défaut, le plus petit qui soit, le plus sympathique, un défaut mignon. Nous manquons d'esprit de suite.

Le dire est peut-être téméraire. Certaines questions sont fastidieuses. Attendons, pour en parler, la Fête des Vignerons de 1950 ou la prochaine crise des fromages.

Réd. — Au point de vue général, nous nous rallions volontiers aux observations psychologiques de l'auteur du présent article.

On nous permettra pourtant de faire remarquer, dans l'application, que la « fête des armillais » n'a pas été reléguée au tiroir des oubliettes, qu'on l'étudie encore et qu'on a le ferme espoir de la mener à chef. Mais la tâche n'est pas si aisée qu'on ne le pense.

Notre aimable correspondant a raison peut-être, cependant, de revenir sur la question et d'en activer ainsi la réalisation.

Pour ce qui concerne « nos fromages », il y a certainement amélioration dans la fabrication. Les organisations intéressées déploient d'ailleurs d'incessants et méritoires efforts en vue de perfectionner de plus en plus nos méthodes de travail et de convertir à l'usage des procédés techniques. La question de la propreté à la ferme, qui joue un si grand rôle dans la fabrication, fait également l'objet d'une propagande rationnelle et ininterrompue.

Petite Revue.

ETRANGER

Les événements se précipitent en Allemagne.

Une grosse et pénible nouvelle nous est venue d'Allemagne, avant-hier, sur l'importance de laquelle nous reviendrons plus loin : le Dr Stresemann, ministre des affaires étrangères, est décédé subitement.

C'est un événement d'une portée considérable et qui pourrait influencer lourdement les destinées immédiates du Reich. A l'heure où les plus graves problèmes qui se sont posés depuis la guerre touchent à leur solution, au moment précis où les commissions chargées de la laborieuse liquidation de la guerre sont réunies ou vont se réunir, on peut considérer comme un désastre international la disparition si subite du grand homme qui, animé d'une indéniable bonne volonté, conduisit son pays, depuis 1918, à sa reconstitution économique et à sa renaissance politique au sein des nations.

Au milieu de vicissitudes sans nombre et en butte aux attaques incessantes et forcées des ultra-nationalistes, M. Stresemann sut maintenir le peuple allemand dans les voies raisonnables et lui épargner ainsi l'horreur des guerres civiles ou d'une réoccupation par les armées étrangères. Ce sera sa gloire et le grand mérite que l'histoire lui reconnaîtra à travers les âges.

A Locarno, à Thoiry, puis à Genève, le ministre des affaires étrangères d'Allemagne réintégra sa patrie dans le cadre de la diplomatie mondiale, atténuant les charges qui l'accablaient à la suite de la défaite et donna la main à la construction de l'édifice de la paix en Europe. Le trio Briand-Stresemann-Chamberlain prit bientôt une influence telle dans le concert des nations qu'on lui confia la tâche de mener à bien ce qu'on a convenu d'appeler la liquidation de la guerre. Récentement encore, à la conférence de La Haye, bien qu'un des éléments du triumvirat ait fait défaut, le chef de la politique extérieure du Reich réussit, d'accord avec M. Briand, à vaincre toutes les difficultés et à mener à bien la question fort épineuse de l'évacuation anticipée de la Rhénanie. La besogne à accomplir était encore vaste, et le chef moral de la grosse majorité de la nation allemande s'appropriait à l'affronter avec l'énergie qu'on lui connaît, lorsque, jeudi matin, à 5 h. 30, la mort, brutale et impitoyable, vint l'emporter, sans même qu'il s'en rendit compte.

M. Stresemann était un fils de ses œuvres, en politique du moins.

Né en 1878, il fit de très solides études dans les universités les plus renommées d'Allemagne, puis s'engagea dans l'industrie en acceptant tout d'abord le poste de secrétaire des fabricants de chocolats saxons, qu'il n'occupa d'ailleurs pas longtemps. La politique, invinciblement, appela ce lutteur que la guerre et l'après-guerre, surtout, devaient mettre en vedette. De tempérament nettement impérialiste, comme l'étaient presque tous les industriels de l'époque, le futur ministre des affaires étrangères, dont la souplesse de caractère devait devenir dans la suite proverbiale, alliait à son amour de l'empire des idées libérales assez avancées. Aussi, jusqu'au lendemain de la défaite, son parti s'effondra sous les coups de la réaction, l'ancien chef des libéraux-nationaux allemands demeura-t-il instinctivement sur la réserve, pour réunir bientôt l'élite et le corps électoral, pensant comme lui sous un nouveau titre, celui de « parti populaire allemand ». Il n'y avait en somme que l'étiquette de changée. Seulement le Dr Stresemann, avec sa nette et lointaine vision des choses, comprit aussitôt qu'il était parfaitement inutile de songer pour le moment au rétablissement des Hohenzollern et qu'il fallait tirer du régime républicain le meilleur parti. Notre opinion personnelle est que, d'ailleurs, le ministre était sur le chemin de la conversion et se moulaît peu à peu à la forme républicaine. Malheureusement, ces derniers temps, des difficultés intérieures inextricables gênèrent fort l'action extérieure de M. Stresemann. La division du corps électoral allemand en partis irréductibles et cultivant des idées absolument opposées avait affaibli considérablement le gouvernement et l'impossibilité de constituer une majorité gouvernementale suffisante annihilait les meilleurs efforts des dirigeants du Reich. Ainsi, c'est en pleine tâche que la « méchante faucheuse » s'en vint appeler en l'au-delà ce chef dont l'influence était, maintenant plus que jamais, nécessaire à son pays. Toute la journée de mercredi, en effet, le ministre avait assisté à une conférence du parti populaire chargée de mettre au point la question de l'assurance-chômage. Il avait quitté le lit à cet effet, malgré l'affection catharale qui le tenaillait encore. C'est dans la soirée, peu après dix heures, qu'une attaque d'apoplexie le terrassa, lui paralysant entièrement le côté droit. On gardait encore quelque espoir, mais, sur le matin, une nouvelle crise cardiaque survint, qui mit un terme à l'active carrière d'un homme qui a tenu au sein de son pays la place la plus en vue dans la période la plus troublée de son histoire.

On dit que le parti populaire, dont il était le chef incontesté, marquaît de nouveau une évolution vers l'impérialisme. Il se peut. Mais nous doutons que cet attrait se fût révélé irrésistible et que l'influence stresemannienne n'ait réussi à le détourner selon les vues de l'Europe nouvelle, à l'édification de laquelle le disparu travailla de toute son âme, et, nous n'hésitons pas à l'affirmer, sincèrement.

La mort de M. Stresemann est une perte irréparable pour l'Allemagne, qui ne possède aucun homme de taille à comparer au disparu. Nul ne peut prévoir quelles seront les conséquences de ce dramatique départ, qui porte un rude coup, après l'effacement forcé de M. Chamberlain, à la politique locarnienne.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que s'incliner devant la tombe de ce grand Allemand qui, tout en défendant la cause de sa patrie avec une infatigable énergie, collabora si sincèrement à l'établissement du régime de la paix en Europe.

P. S.

La Banque internationale.

Les délégués des puissances sont réunis en ce moment à Baden-Baden, en Allemagne. Ils ont comme tâche de choisir la résidence de la Banque internationale des paiements et de délimiter le rôle de cette dernière.

Les deux délégués américains sont arrivés, et les travaux ont commencé. Il est probable que, comme au Comité des experts, à Paris, la présidence sera confiée à l'un des représentants des Etats-Unis, par seul souci d'impartialité, assure-t-on. D'ailleurs, il est de notoriété publique que la Maison-Blanche s'impose régulièrement dans les affaires d'Europe afin de

tirer les meilleurs fruits des circonstances, sans s'engager d'aucune façon à courir quel risque que ce soit.

Ne sera-ce pas bientôt notre tour de nous écrier : « L'Europe aux Européens ? »
Il est vrai que les fils de l'Oncle Sam sont invités à la fête. Mais ce n'est ni par affection, ni même par bienveillance, mais uniquement parce que les nations qui sont leurs débitrices craignent leur colère!

SUISSE

La mort de M. Stresemann.

Le décès subit du ministre des affaires étrangères d'Allemagne a produit une vive émotion à Berne, où M. Stresemann était très estimé.

M. Haab, président de la Confédération, a adressé à M. Müller, ministre du Reich près le Conseil fédéral, le télégramme suivant :

Monsieur le Ministre,
C'est avec une profonde émotion que j'ai appris la nouvelle du décès subit de M. le Dr Stresemann.

J'éprouve le besoin de vous exprimer à vous, Monsieur le Ministre, qui fûtes en rapports étroits avec lui, mes sincères condoléances. La mort de ce très éminent homme d'Etat constitutionnel, surtout à l'heure actuelle, une lourde perte pour votre pays. Par ses capacités reconnues par tous, il a su procurer à l'Allemagne le rang international auquel elle a droit et, en même temps, par la politique suivie par lui et appuyée de toute son autorité, il a donné au monde l'espoir d'une régénération.
C'est pourquoi sa mort nous attriste aussi profondément.

Veillez recevoir, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.
Signé : Dr Haab, président de la Confédération.

Le grand homme d'Etat défunt estimait la Suisse, et tout particulièrement le Tessin, où il aimait à séjourner. C'est sous son égide que fut conclu récemment le traité d'arbitrage entre l'Allemagne et la Suisse.

La succession de M. Haab.

Dans sa séance de jeudi, le groupe socialiste du Conseil national a décidé sa participation éventuelle au Conseil fédéral.

On apprend d'autre part que les partis nationaux du canton de Zurich ont pris la décision de présenter d'un commun accord un candidat. Tous ont reconnu qu'il ne peut s'agir d'une candidature socialiste.

Chambres fédérales.

Le Conseil national se prononce d'abord, dans sa séance de mercredi, sur la question de clôture. Contre la proposition du groupe socialiste, demandant que la session soit prolongée jusqu'à jeudi prochain, il décide de terminer les travaux samedi.

Revenant sur des postulats déposés en 1920 et 1921, les mandataires du peuple examinent la réglementation du crédit hypothécaire et se rangent à la façon de voir du Conseil fédéral suivant laquelle il n'y a plus lieu de s'immiscer sur le marché de l'argent, le service des chèques postaux ayant mis à disposition des banques cantonales un nombre appréciable de millions. Une longue discussion intervient ensuite au sujet de la « lettre de gage », que l'on va instituer prochainement. Il s'agit précisément de rendre service à l'agriculture en créant ainsi des titres nominatifs au porteur, à long terme, transmissibles, mais garantis par un gage de tout repos. Les porteurs auraient la faculté d'établir des budgets sûrs et fixes. Au point de vue réalisation pratique, on prévoit cependant des difficultés, et l'on se demande qui émettra de tels effets. Certains orateurs préconisent l'obligation pour les établissements fédéraux de crédit d'émettre les « lettres de gage », mais on reconnaît qu'il sera difficile de s'imposer ainsi sur le marché de l'argent. Avec M. von Streng, Thurgovie, il faut souhaiter que le commerce et l'indus-

RTURE
Rue de Vevey
Grefener BULLE
la
CHARLES
TURE
de ce genre à Bulle.
jeunes filles et enfants
les genres,
modèle haute couture.
soignée sur mesure
réputation de prix.
prochable —
meilleures maisons de Paris
OS COMMANDES
re de vin.
met en soumission la fourme
de vin blanc.
échantillons, au Secrétariat
undi 7 octobre à midi.
Ville de Bulle.
ou un NETTOYAGE SOIGNÉ
tous vos vêtements dé-
s, tentures, etc.
dans les 2 jours.
mpt et soigné. —
THLISBERGER & Cie
mique, BALE
chez Mlle E. SAVARY,
Halles.
à „La Gruyère“

trie se servent du nouvel effet, si l'on veut que ce dernier s'accrédite et prenne effectivement pied dans notre système économique.

Le Conseil des Etats reprend l'étude de la nouvelle loi sur l'amélioration de l'agriculture. La commission a inséré une disposition suivant laquelle la Confédération aura l'obligation de soutenir financièrement les initiatives cantonales visant à favoriser l'agriculture. Il s'agit particulièrement ici des régions montagnardes. Après quelques explications de M. Schulthess, qui attend beaucoup de bien de la nouvelle loi, celle-ci est adoptée à l'unanimité.

La Chambre adhère ensuite à la proposition du National de clore la session le samedi, 5 octobre, puis elle examine le projet du Conseil fédéral tendant à augmenter le subside à l'école. M. Pilet-Golaz fait remarquer que depuis longtemps les cantons sollicitaient une amélioration de l'état de choses existant, mais que les finances fédérales ne permirent point de donner suite, jusqu'ici, à ce vœu. La commission désignée à cet effet s'est ralliée sur toute la ligne aux propositions du gouvernement. En séance de relevée, la Chambre s'en tient à ces dernières et vote l'augmentation de 40 pour cent prévue, avec un second subside de 40 % en faveur des régions montagnardes.

M. Martin Naef, conseiller aux Etats, de Genève, a retiré son inscription au groupe radical du Conseil des Etats. Cette nouvelle a été accueillie avec un certain scepticisme, malgré la lettre publiée dans la presse par l'Union de défense économique genevoise. On a généralement l'impression que le faux pas accompli par M. Naef a considérablement diminué son influence.

Jeudi, le National, après avoir pris note du postulat Rais, Neuchâtel, relatif au suffrage féminin, qui paraît ne pas rencontrer l'approbation des mandataires du peuple, reprend la discussion concernant la « lettre de gage ». M. Musy explique qu'il attend de cette mesure une plus grande stabilité hypothécaire, mais qu'il ne faut cependant pas se faire d'illusions et fonder de trop vastes espoirs sur ce nouvel effet. La proposition des socialistes de ne créer qu'une seule centrale d'émission est repoussée.

On aborde ensuite le gros problème de la régularisation du Rhin, qui coûtera 40 millions à la Suisse. Les rapporteurs recommandent l'adoption du projet de loi y relatif.

Le Conseil des Etats vote, après avoir repoussé quelques amendements visant à augmenter davantage encore la subvention fédérale, l'ensemble du projet de loi concernant l'aide de la Confédération à l'école primaire. Il approuve également par 23 voix contre 9 le relèvement des indemnités parlementaires.

M. Savoy, Fribourg, a déposé au Conseil des Etats le postulat suivant :
Se référant à la discussion qui a eu lieu dans les séances des 18 et 19 septembre 1928 à l'occasion du postulat relatif aux crédits à la terre, les soussignés prient le Conseil fédéral de vouloir bien renseigner les Chambres fédérales sur l'état des travaux entrepris en vue de mettre à la disposition des établissements qui font le prêt hypothécaire des sommes suffisantes pour arriver à une diminution du taux de l'argent prêté, spécialement à la petite et à la moyenne propriété agricole.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Toit de Chaume

par M. DU CAMPFRANC

— Pauvre petite ! murmurait Jean. Pauvre enfant !

Et, lentement, il essuya ses yeux. A cet instant, le soleil brillait sur la verdure, mais à l'heure précédente, une averse était tombée ; une pluie tiède avait mouillé les fraîches fleurs de l'acacia... Et voici que, déjà, un rayon les essuyait.

Des jours passèrent encore ; le fugitif sentait ses forces renaitre.

Le soir, il aimait à retrouver son ami le missionnaire. Assis en face l'un de l'autre, ils mariaient, à l'envi, les fumées bleues de leurs chibouques.

Et dire que ce banc de bois vert, sur lequel il se reposait dans un calme si délicieux, était situé en un pays si lointain, où les imprévus de la guerre l'avaient amené, et où, sans doute, il ne reviendrait plus.

C'est étrange, comme ce banc, sous les palmiers ressemblait à certain autre banc, où il s'asseyait jadis... il y avait si longtemps... où il s'asseyait le soir, sous les étoiles. Sa fiancée était alors près de lui et il rapportait à elle tous ses projets d'avenir et de bonheur.

L'air était doux et dilatait la poitrine du convalescent. Les étoiles, dans le ciel d'un bleu profond, avaient des reflets éblouissants.

Parfois, dans les buissons verts, un lézard glissait, et Salbris regardait, en souriant, l'innocente bête qui fuyait.

FRIBOURG

Chez les cafetiers.

A la suite d'une requête présentée en 1928, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a arrêté la disposition suivante : « Nul ne peut exploiter un établissement public comme propriétaire ou desservant sans avoir subi un examen professionnel ou fourni la preuve qu'il possède les aptitudes requises ».

Les officiers de l'état civil.

L'Association suisse des officiers de l'état-civil aura son assemblée annuelle à Fribourg, demain, dimanche.

Rapport statistique de l'Office du travail pour le mois de septembre 1929.

A. Office pour hommes.
Dans le courant du mois de septembre, 517 ordres sont parvenus à l'Office cantonal du travail.

Demandes de travail inscrites : 215, dont 123 de célibataires, 92 de mariés ; 212 de Suisses et 3 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ce chiffre les demandes de 18 ouvriers en passage qui ne purent être inscrites faute d'occasions de travail immédiates.

Offres d'emplois : 302, se répartissant entre 227 patrons, desquels 187 habitent le canton.

Placements effectués : 153, dont 48 dans l'agriculture.

Dans l'agriculture, le nombre des offres de places a de nouveau augmenté ceci par suite de la récolte des fruits et des différents travaux d'automne. Les bons vachers sont aussi très recherchés ainsi que les familles de vachers pour la France. Momentanément, on manque de bons maçons. Les monteurs-électriciens sont aussi très demandés. En général, le marché du travail est normal.

B. Office pour femmes.

Demandes de places : 146, dont 136 Suissesses et 10 étrangères.

Offres de places : 262, dont 189 du canton. Placements effectués : 89, dont 70 de stables et 19 de personnes travaillant à l'heure ou à la journée.

GRUYÈRE

Funérailles.

La population de Bulle et en particulier l'Harmonie ont fait à M. Walther Waser, horloger, des funérailles simples et émouvantes à la fois.

La musique conduisait le cortège à la cadence lugubre des marches funèbres, tandis qu'une dizaine de drapeaux suivaient la dépouille mortelle du défunt. Sur le cimetière, après le dernier adieu des bannières, parents et amis défilèrent devant le cercueil, tandis que la musique adressait dans son langage poignant un ultime hommage à celui qui allait dormir du grand sommeil.

La mémoire du citoyen généreux et intègre que fut M. Waser restera en honneur au cœur de ses nombreux et fidèles amis.

La fête cantonale des musiques.

Sur la proposition du délégué de l'Harmonie de Bulle, le comité cantonal a décidé de proposer à l'assemblée des délégués de la Fédération des musiques fribourgeoises une durée de un jour et demi pour la prochaine fête cantonale, qui aura lieu à Bulle au commencement de l'été prochain.

Cette modification s'impose à la suite d'une disposition prise récemment concernant l'établissement de concours avec jurys et attribution de points.

— Ah ! si jamais je suis libre, disait-il, je ne poursuivrai plus, pour les tuer ou les mettre en cage, les pauvres animaux dans les bois, ou les gais oiseaux dans le ciel.

La soirée s'avancait ; et, maintenant, le missionnaire relatait au lieutenant Salbris toute cette expédition du Tonkin, où les revers se mêlaient aux succès. Le bon père avait un cœur ardent de patriote, qui se réjouissait des victoires et s'attristait des défaites. Hélas ! après de grandes espérances, après des assauts héroïques et des prises de citadelles, la situation restait difficile.

Henri Rivière, parti de France pour venger Francis Garnier, avait eu le même sort que le héros tombé. Une balle des Pavillons-Noirs l'avait couché à terre... Que de morts depuis six années !

Il eût fallu une grande, une immense armée, pour attaquer, de front et de flanc, les innombrables Asiatiques. Plus on abattait de pirates et de Pavillons-Noirs, plus il en semblait renaître. Et, au lieu de l'armée conquérante qui, d'un seul coup, eût emporté une suprême victoire, il ne venait de France que de petits groupes d'hommes qui, dans leur héroïsme, se faisaient hacher souvent inutilement. La conquête ne se conservait qu'à prix de sang ; sans cesse les escarmouches étaient renouvelées.

Salbris écoutait le bon père sans l'interrompre.

Hélas ! il n'était pas le seul dont les espérances de glorieux retours eussent été broyées. Plus d'un manquait à l'appel. Non seulement les pauvres soldats étaient blessés au feu, dans les héroïques assauts ; mais la maladie les épuisait ; le typhus et la dysenterie étaient de redoutables ennemis. C'était pitié de les voir, dans les hôpitaux, haleter dans leur sommeil de fièvre. Ah ! les malheureux ! la souffrance les avait tellement diminués, qu'ils ne pesaient pas plus que

A Riaz.

La construction de l'annexe de l'hôpital de Riaz est achevée. Afin d'harmoniser la toiture avec celle des bâtiments environnants, on l'a couverte en vieilles tuiles. Les nouveaux bâtiments de l'hôpital de district abriteront soixante-dix lits environ.

Communiqué.

La réouverture des cours professionnels de Bulle aura lieu les 8 et 10 octobre courant. Les cours se donneront dans la Salle de dessin de l'Ecole secondaire.

Les apprentis au bénéfice d'un contrat d'apprentissage doivent se conformer à la convocation reçue. Les apprentis pour lesquels le contrat n'est pas encore déposé doivent se présenter aux cours le mardi soir, 8 octobre, à 19 h. 30, s'ils sont domiciliés à Bulle, le jeudi, 10 octobre, à 13 h. 30, s'ils sont domiciliés hors de Bulle.

La réouverture des cours professionnels de Broc aura lieu lundi, 7 octobre. Les apprentis qui ne se sont pas encore présentés à ce cours ont l'obligation de s'y présenter à partir de mercredi 9 octobre. Ces cours ont lieu le lundi et le mercredi soir de 19 h. 30 à 21 h. 30, dans le Bâtiment de l'Ecole ménagère de Broc.

Tous les jeunes gens occupés par nos maîtres d'état ont l'obligation de suivre ces cours. MM. les maîtres d'état sont informés qu'il sera rigoureusement fait application de l'amende prévue par la loi pour le cas où leurs apprentis ne se présenteraient pas aux cours dès la première leçon. Le fait que le contrat d'apprentissage n'est pas encore déposé n'est pas un motif pertinent pour se dispenser des cours.

Les Chemins de fer électriques de la Gruyère accordent aux participants des cours professionnels des facilités spéciales, moyennant une carte de légitimation qui coûte 50 centimes.

Au marché.

Affluence moyenne, jeudi.
Sur la « Promenade », il y a, comme bien l'on pense, surabondance de produits de toutes sortes. Les pommes de terre se vendent à fr. 1.50 la mesure, en moyenne. Il est cependant facile de s'en assurer des stocks à meilleur compte, vers la fin du marché. Les pommes vont le même prix, et même en dessous.

Sur le marché aux veaux, il y a une nouvelle baisse sensible et les tarifs moyens atteignent à peine fr. 1.60, avec quelques exceptions pour les sujets de choix, qui ont trouvé preneurs encore à fr. 1.65.

Les porcelets ont eu un écoulement plus facile qu'à la foire. Les qualités supérieures ont atteint en moyenne 18 à 19 pièces la paire.

Les moyens, de plus en plus rares, conservent les prix d'antan, tandis qu'une légère baisse constatée sur les gras se maintient.

Après la fête d'aviation.

Le dernier numéro de l'Illustré renferme des photographies intéressantes de la fête d'aviation et de la réunion de la Société romande d'Histoire qui ont été prises par M. Simon Glasson.

Dans la campagne.

Rarement nos campagnes ont été si belles que cette année. Récoltes et fruits sont en abondance et nos paysans peuvent se flatter d'avoir une « bonne année ». Il faut en être reconnaissant à la Providence, qui a voulu faire comprendre à nos braves campagnards qu'il ne faut jamais se décourager.

Qu'il fait bon voir s'entasser à la cave les fruits de toutes sortes, tandis que le gre-

des ombres ; ils vivaient dans un tel accablement, qu'ils songeaient à peine au pays ; le mal lent emportait la pensée ; puis, ainsi qu'une flamme, qui n'a plus d'huile pour l'alimenter, ils s'éteignaient.

Tout à ses souvenirs, le bon Père revoyait cette conquête glorieuse, et pourtant si navrante, tant elle coûtait encore de vies humaines, et Jean Salbris sentait une grande tristesse entrer en lui.

Ah ! plus d'un, beaucoup même, partis gais et rieurs le matin, rêvant la victoire, étaient trouvés, le soir, sous les palmiers ou dans les sillons des rizières, morts au feu, frappés comme des braves.

Ceux-là étaient les plus heureux ; les balles étaient moins cruelles que la maladie.

Pendant six mois, continuait le Père, j'ai servi d'aumônier à l'Hospice d'Hanoi. J'aidais aux médecins militaires, accablés de besogne. Et quand je longeais les files de lits, où nos braves étaient étendus, ils n'avaient que ces mots sur les lèvres :

— Guérissez-nous vite que nous retournions à l'ennemi.

Et quand ils voyaient que je ne pouvais les guérir, ils me parlaient, les larmes aux yeux ; ils me disaient leur nom et celui du village de France, dans lequel une mère les attendait.

Le missionnaire se leva brusquement ; et, plaçant sa main sur l'épaule de Jean :

— Allons, chassons ces souvenirs ; je vous attriste à quoi bon ? Votre tribut est payé à la douleur. A votre tour d'être heureux. Dieu vous a sauvé, mon ami. Le ciel en soit loué ! la lourde terre étrangère ne tombera pas sur votre cercueil. Vous voilà guéri, presque vigoureux. Il est temps de me quitter et de rejoindre la France.

Et Jean écoutait le plan du missionnaire pour la dernière étape de l'évasion : il écoutait, trem-

blant de joie, son cœur battant avec force.

Le lendemain, le bon Père fit venir un chrétien dévoué.

— Ké-Min, dit-il, je vais te confier un ami fugitif. En trois jours de marche tu atteindras le cours du Fleuve-Rouge ; la route est dangereuse, mais je te sais indomptable à la fatigue, et plein d'habileté pour éviter les dangers.

Ké-Min s'inclina et resta silencieux. Il avait un tact très fin, l'esprit juste.

Avant de répondre, et de s'engager par serment, il calculait les chances de réussite.

Le bon Père frappa sur un gong deux coups assez rapprochés. Un serviteur parut.

— Du thé, dit simplement le père.

Le serviteur disparut et revint presque aussitôt apportant sur un plateau une théière fumante et une assiette contenant des gâteaux minces et salés.

Ké-Min accepta une tasse de thé. Et, buvant à petits coups, il parut plongé dans une béatitude complète. Mais, l'ouïe était fine, l'intelligence éveillée ; et, toujours silencieux, il écoutait le missionnaire.

(A suivre).

blant de joie, son cœur battant avec force. Le lendemain, le bon Père fit venir un chrétien dévoué.

— Ké-Min, dit-il, je vais te confier un ami fugitif. En trois jours de marche tu atteindras le cours du Fleuve-Rouge ; la route est dangereuse, mais je te sais indomptable à la fatigue, et plein d'habileté pour éviter les dangers.

Ké-Min s'inclina et resta silencieux. Il avait un tact très fin, l'esprit juste.

Avant de répondre, et de s'engager par serment, il calculait les chances de réussite.

Le bon Père frappa sur un gong deux coups assez rapprochés. Un serviteur parut.

— Du thé, dit simplement le père.

Le serviteur disparut et revint presque aussitôt apportant sur un plateau une théière fumante et une assiette contenant des gâteaux minces et salés.

Ké-Min accepta une tasse de thé. Et, buvant à petits coups, il parut plongé dans une béatitude complète. Mais, l'ouïe était fine, l'intelligence éveillée ; et, toujours silencieux, il écoutait le missionnaire.

(A suivre).

blant de joie, son cœur battant avec force. Le lendemain, le bon Père fit venir un chrétien dévoué.

— Ké-Min, dit-il, je vais te confier un ami fugitif. En trois jours de marche tu atteindras le cours du Fleuve-Rouge ; la route est dangereuse, mais je te sais indomptable à la fatigue, et plein d'habileté pour éviter les dangers.

Ké-Min s'inclina et resta silencieux. Il avait un tact très fin, l'esprit juste.

Avant de répondre, et de s'engager par serment, il calculait les chances de réussite.

Le bon Père frappa sur un gong deux coups assez rapprochés. Un serviteur parut.

— Du thé, dit simplement le père.

Le serviteur disparut et revint presque aussitôt apportant sur un plateau une théière fumante et une assiette contenant des gâteaux minces et salés.

Ké-Min accepta une tasse de thé. Et, buvant à petits coups, il parut plongé dans une béatitude complète. Mais, l'ouïe était fine, l'intelligence éveillée ; et, toujours silencieux, il écoutait le missionnaire.

(A suivre).

blant de joie, son cœur battant avec force. Le lendemain, le bon Père fit venir un chrétien dévoué.

— Ké-Min, dit-il, je vais te confier un ami fugitif. En trois jours de marche tu atteindras le cours du Fleuve-Rouge ; la route est dangereuse, mais je te sais indomptable à la fatigue, et plein d'habileté pour éviter les dangers.

Ké-Min s'inclina et resta silencieux. Il avait un tact très fin, l'esprit juste.

Avant de répondre, et de s'engager par serment, il calculait les chances de réussite.

En marge de la vie bulloise...

La vie de société.

Avec les brumes d'octobre, avec les soirées qui s'allongent chaque jour, avec l'ultime fin des vacances, la vie de société reprend peu à peu ses droits. Que de choses n'y aurait-il pas à dire sur ce regain d'activité qui se dessine au seul de l'hiver dans notre vie locale! Car les sociétés ne sont-elles pas la quintessence de l'âme publique et l'expression de ses sentiments?

On dit communément qu'il y a trop de sociétés, chez nous. Peut-être. Mais laquelle, je vous en prie, pourrait-on supprimer sans blesser au cœur une catégorie de citoyens ou de citoyennes qui n'ont rien fait pour mériter une pareille annulation? D'ailleurs, chacun en prend selon ses goûts et en vertu de ses moyens.

Pour les jeunes, la vie de société est une retenue, s'ils savent la comprendre sous son vrai jour, c'est-à-dire comme un accessoire utile à la formation du caractère et un précieux dérivatif aux soucis matériels quotidiens. Pour les vieux, elle est l'occasion de retrouver les anciens amis, de faire une ou deux fois par semaine un brin de causerie en fumant la pipe ou en dégustant à lentes gorgées une « grande ». Pour tous, elle est une école de solidarité, de dévouement et de support mutuel. C'est en société qu'on apprend à se connaître, à s'aimer même si l'on ne partage point les mêmes conditions sociales, et à travailler... sans attendre la paie. Seulement, tout le monde ne comprend point ainsi le rôle des associations, artistiques et autres. Ces dernières ont leurs ennemis. Et il en est d'acharnés, qui, pour une raison ou pour une autre, veulent être des isolés et forment le vœu que tout le monde se moule à leurs vues.

Ce n'est pas à ceux-là que nous nous adressons, mais à ceux qui comprennent et appuient les sociétés, parce qu'elles ont une tâche à remplir et qu'elles s'efforcent de la remplir dignement.

A Bulle, les sociétés ont en effet le légitime et noble orgueil d'être des modèles. Elles n'y réussissent peut-être pas toujours, mais toutes font de méritoires efforts pour

le devenir. Avouons sans fierté mal placée que nous n'allons pas trop mal dans ce domaine et que la réputation qu'on nous fait au dehors à ce sujet n'est point défavorable.

Pourtant, comme ailleurs peut-être, mais pas moins, nous avons une habitude dont il serait bon que nous nous débarrassions peu à peu : celle de ne point respecter les heures. Ne ferait-il pas indigne en ce début de saison, de faire un petit examen de conscience et de prendre quelques résolutions.

Pour la bonne marche des affaires, ne serait-il pas possible de prendre huit heures et demie pour huit heures et demie et de mettre à ban le « quart d'heure de Rebelais », car ce dernier tend à s'allonger démesurément au grand détriment de l'ensemble du travail à effectuer. Que de fois les comités doivent revenir à la charge et recommander, avec la bonne fréquentation, l'arrivée à l'heure!

Et pourtant, s'il y a des raisons à quelques incartades dans ce domaine, il y en a si peu de plausibles!

Amis de toutes les sociétés, songez que vous êtes un membre du corps auquel vous appartenez, et que votre absence ou vos retards en gênent considérablement les mouvements, qui perdent à cause de vous leur grâce et leur souplesse.

Et maintenant, tirez la conséquence... et soyez fidèles à la consigne : à l'heure!

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

La mort de M. Stresemann a causé dans toute l'Europe et bien au delà des frontières continentales la plus vive émotion. Tout le monde rend au défunt un hommage assuré mérité. Sauvegarder les intérêts de son pays dans des circonstances aussi tragiques et servir en même temps la cause de l'humanité sont deux choses qui forcent le respect.

En Allemagne, c'est un bouleversement général. Depuis quelques jours, on éprouvait les plus vives appréhensions et les médecins s'attendaient à l'issue fatale. Le professeur Zandeeck, qui s'ignait l'auguste malade, lui avait interdit de se lever. Cette défense, comme beaucoup d'autres, fut vaine, car M. Stresemann,

conscient cependant de son état, savait qu'on avait besoin de lui et que les graves problèmes en cours ne pouvaient se résoudre en son absence.

Le Reichstag a envisagé immédiatement la situation et l'on est d'accord à reconnaître que la mort du grand Allemand que fut M. Stresemann crée une situation nouvelle dans le Reich et en Europe.

Le siège ministériel du défunt a été tendu de noir et une gerbe de fleurs fut déposée sur son pupitre.

Les journaux allemands consacrent des articles élogieux à l'égard du ministre défunt, bien qu'il comptât dans son propre pays de nombreux ennemis. En France, la nouvelle, arrivée à Paris vers 8 heures du matin, a été accueillie avec une tristesse indéfinissable et M. Briand s'est rendu aussitôt et personnellement à l'ambassade d'Allemagne pour exprimer ses condoléances. M. Jacques Bainville, dans « La Liberté », écrit avec raison : « Gustave Stresemann n'aura pas même eu un moment pour regarder derrière lui et pour mesurer, d'un œil qui aurait eu le droit de leur nier, la route parcourue, la route ascendante par laquelle il a conduit l'Allemagne depuis qu'il en dirigeait les affaires extérieures ».

En Angleterre, la funèbre nouvelle, connue de bonne heure, a été vivement ressentie. Les journaux sont unanimes à louer l'activité de cet homme qui, tout en travaillant pour son pays, fut un grand Européen.

Les obsèques de M. Stresemann auront lieu dimanche. Elles auront lieu au frais de l'Etat et prendront un caractère national, si la famille du défunt n'y fait pas opposition.

Selon une dépêche de l'agence Reuter, M. Doygalevski et M. Henderson ont signé l'accord prévoyant le rétablissement des ambassades réciproques à Londres et à Moscou.

Comme on le prévoyait, c'est l'Angleterre qui a cédé. Le point de vue russe triomphe et les questions à discuter surviendront après coup. D'avance on prévoit que la politique travailliste a fait faillite dans ce domaine.

La conférence d'organisation de la Banque des paiements internationaux, à Baden-Baden, a nommé président, sur la proposition du Dr Schacht, M. Jackson Reynolds, délégué américain. Ce dernier a lu une résolution déplorant la mort de M. Stresemann et levé ensuite la séance.

Dernière Heure

Un incendie, que l'on attribue à une main criminelle, s'est déclaré hier après-midi, vers 3 heures, dans un immeuble appartenant à M. Haenni, à Montet, près de Cudrefin.

Le bâtiment comprenait un café, une grande salle pour sociétés et un magasin d'épicerie. Tout a été détruit et les habitants n'eurent que le temps de s'enfuir en hâte.

La mort de M. Stresemann a causé une profonde stupeur en Amérique où l'on comprend que la cause de la paix perd un homme qui était pour elle un précieux soutien.

Le Dr Curtius a été appelé à diriger provisoirement le ministère des affaires étrangères. — A Orbe, M. Emile Cand, garde-vignes communal, plaisantait avec son ami M. Beauverd, domestique. Il dirigea son arme contre lui, la croyant non chargée. Tout à coup, une balle partit et atteignit Beauverd à bout portant, à l'épaule gauche.

L'état du blessé est grave et inspire de vives inquiétudes.

Les familles MORET, COTTIER, BARRAS remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des témoignages de sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

Salsepareille Model
de goût délicieux purifie le Sang
Seule véritable en bouteilles de 5 et 9 frs. dans les Pharmacies France par la Pharmacie Centrale Madliener-Gavin, r. du Mont-Blanc 3, Genève

PHARMACIE d'OFFICE
Dimanche 6 octobre
Pharmacie du Cheval-Blanc.

blé et que la grange n'a libre!

raison est d'une extraordinaire nous aurons de bon vin à tables, si l'on s'en tient aux vaches commencent à se rapplaine, et, chaque jour, on qui se transportent d'une n attendant le retour défini-Là-haut, il fit bon aussi. es vaches aux formes opu- reviennent de l'alpage. Les du plaisir à se rendre à surs. de si belle marchan-

Les sociétés.

é la ville de Bulle a repris mardi dernier. Elle compte près de 80 musiciens. La mettre à la tâche lundi. La s a précédées de quelques s vont suivre sous peu. ns à toutes une utile et fé- les succès que méritent ts efforts.

ns que la Section des Pu- rité fédérale de gymnasti- ses répétitions lundi, à 7 à la Halle. Elle fait appel ts qui seraient intentionnés sport de la gymnastique. Le prend des cours de cultu- les exercices divers, des cialement pour la jeunesse oppriés à leur âge et à leurs ous recommandons vive- ts d'y envoyer leurs en- sront là quelques heures s par des moniteurs quali- s nous plaisons à retrou- els nous plaisons à l'a- pathique M. Louis Kolly.

Ouverture des commerces.

de la séance d'ouverture des ndi soir, 7 octobre, à 7 h. 30. de école secondaire. C'est le ur les inscriptions. Les élèves as y prendre part, pour un nt priés d'en informer la Di- onces).

travaux des élèves, nous or- gradués d'Allemand, répar- s. De cette manière, les par- faculté de poursuivre norma- et les élèves « avancés » re- appropriées à leurs connais- la langue allemande.

us efforçons de concilier l'or- cours avec les occupations de raire des trains locaux, l'ho- ne sera définitivement établi ain nombre de jours. Alors, s connaissance aux patrons et l'entremise de la presse lo-

La Direction des cours.

Football.

heures, les deux premières de Bulle se rencontreront dans ches en un match comptant nat suisse. en présence sont de taille à une partie intéressante. Sou- le cas. y IIIa se mesurera avec rain des Agges. Bonne chan- atcheurs.

La T. S. F.

ce qu'une conférence sera ment dans la grande salle lpes, samedi prochain, sur it et le perfectionnement

chaleureusement invité à téressante embrassant un s curieux qu'ait abordé la

COURS LOCAUX

de Gymnastique : N DES PUPILLES
étions : Lundi, à 19 heures,

œur battant avec force. e bon Père fit venir un chré-

je vais te confier un ami fu- de marche tu atteindras le ouge ; la route est dangereu- is indomptable à la fatigue, pour éviter les dangers. et resta silencieux. Il avait esprit juste.

re, et de s'engager par ser- es chances de réussite. ppa sur un gong, deux coups n serviteur parut.

plement le père. parut et revint presque aus- un plateau une théière fu- iette contenant des gâteaux

une tasse de thé. Et, buvant parut plongé dans une béati- s. L'ouïe était fine, l'intelli- toujours silencieux, il écou-

(A suivre).

AU CINÉMA LUX
Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/2
Drame pathétique
LES RUES DE CHANG-HAI
Film sensationnel se déroulant en Chine.
Le Manoir de la Peur
Drame mystérieux avec un chimpanzé comme vedette.

NOTRE RAYON DE MODE
est toujours plus important.
les dernières nouveautés d'hiver
sont au complet.
Cloches feutre, garniture gros grain tous tons mode **7.50**
Ravissantes formes dames, feutre souple, garniture ton sur ton & **8.50**
Uniquement des **feutres de qualité et des prix très bas.**
IMMENSE CHOIX POUR ENFANTS formes très chic.
— Timbres escompte 5% —

A l'INNOVATION, BULLE
Corsi serali di lingua ITALIANA
L'O. N. del Dopolavoro, sezione culturale, organizza, in collaborazione colla Società Svizzera dei Commerciali, corsi d'italiano.
I membri della colonia italiana che sarebbero desiderosi di frequentarli possono iscriversi, fino a giovedì sera 10 ott., presso il sig. **Giberto Borghi.**
Il prezzo dei corsi è fissato a Fr. 15.—, dei quali Fr. 5.— verranno rimborsati alle persone che l'avranno seguito regolarmente.
Il Comitato si riserva di retrocedere una somma superiore agli italiani, alla fine dei corsi, qualora lo condizione ce lo permettessero, ma questo non a senso impegnativo.
Vedasi il programma dei corsi della Società dei Commerciali.
Il Comitato pro scuole.

PARC DES AGGES
Dimanche 6 octobre, à 2 h. 1/2
Match de Football
(Championnat suisse, série D)
VEVEY IIIa - BULLE II

Eternit
Eternit-Niederurnen
Toitures
Revêtements de façades.
Revêtements intérieurs.
Tuyaux en Eternit.
Garages. P. 100 Gl.

Chevaux pr abattre et accidents
sont payés un bon prix par la
Boucherie Chevaline centrale
Louve 7 Lausanne. H. Verrey.
Tél. : boucherie 29.259 ;
domicile 29.260. P 21147 L.

Fille de cuisine est demandée
Place à l'année. Bon gage. N- trée de suite.
S'adresser **Hôtel Grand-Chalet, Rossinières.**

On demande 2 bons ouvriers-menuisiers
S'adres. Menuiserie CAS- TELLA, Lutry.

Sage - femme
La soussignée avise l'honorable public, qu'elle s'est installée à
ÉCHARLENS
Marie DEGOTTERD
Pose de ventouses.

Cuisinière demandée
Adresser certificats photo et prétentions à **Mme Dr BON-JOUR.** Bd. de Grancy 1, Lausanne. P. 29.610 L.

CUCHAULES pour la Bénichon
G. HASSLER-MAGNIN à Epagny
recommandent leurs
Succulentes enchaules et leurs délicieux PAINS d'ANIS fabriqués au beurre naturel et frais selon procédé spécial.
Pour être sûr d'en obtenir, veuillez passer vos commandes à temps.
Grand choix de bons vins.

Plaine des Marches.
Dimanche 6 octobre, à 2 h. ap. midi
Match de Football
(Championnat suisse, série C)
BULLE I - BROCI

PERDU
jeudi, de Bulle à Avry-dev.-Pont
2 corbeilles et une mesure
Prière de les rapporter à **Val- l'élian, Avry-dev.-Pont.**

A VENDRE
15000 pieds de
foin
à consommer sur place.
S'adresser à **François BRO- DARD, La Roche.**

Orchestre
disponible pour la Bénichon piano et violon ou piano, violon et jazz-band.
S'adresser **Orchestre COS- SETTO, Villeneuve (Vaud).**

A VENDRE
7 à 8000 pieds de
foin et regain
1^{re} qualité, à consommer sur place, au centre du village et près de la laiterie, ainsi que du repals.
S'adresser : **Famille Léon Oberson, Maules.**

Avis aux cafetiers.
5^obonne musique de bal, 5 exécutants,
cherche **menageur**
pour la Bénichon de la Gruyère. Faire offres à **SENN Victor, Brenles-s.-Moudon.**

La brosse „Ramazlou“
Indispensable pour les nettoyages
se trouve à l'
EPICERIE FINE
Ail. KERBER, Bulle, Dépositaire

Vente de lait.
La **Société de Laiterie de Maules** offre en soumission son lait pour la période du 1^{er} novembre 1929 au 31 octobre 1930.
Lait coulé : environ **300.000 kg.** Les soumissions devront être déposées jusqu'au **vendredi 11 octobre, à 8 h. du soir,** chez **M. Oberson Jules,** président, où les intéressés peuvent se renseigner.

Castration des vaches
massage des ovaïres par
H. GAPANY
médecin-vétérinaire

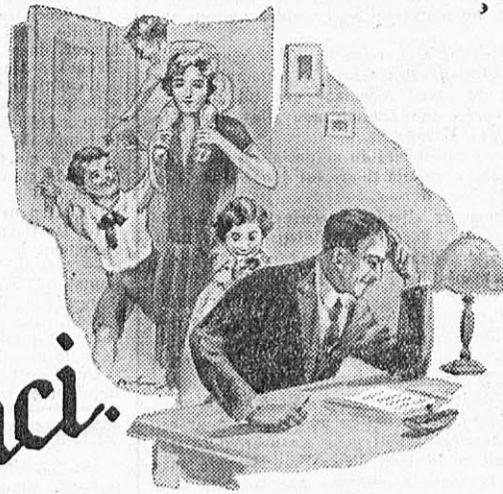
A VENDRE
6000 pieds
foin et regain
1^{re} qualité
à consommer sur place, avec ropais si on le désire. Place suffisante pour dix têtes de gros bétail. Paille à disposition
S'adresser à **M. Burgliesser Etienne, LA JOUX.** (Frib.)

On demande une JEUNE FILLE
pour aider au ménage chez **Mme Morier, blanchiss., La Tour-de-Pellz.** (Vaud). Gage 50 fr.

Jeune fille est demandée
pour tous les travaux du ménage dans famille de Bulle.
Ecrire tout de suite à **Case postale 10944 Bulle.**

Préparation de bois
La commune de **LE PAQUIER** met en soumission la préparation de **300 m³ de bois** en deux lots, dans ses forêts.
Le forestier sera à la disposition des amateurs pour voir ces bois et les conditions.
Déposer les soumissions chez **M. le Syndic** pour le **11 octobre à 8 h. du soir.**
Le Paquier, le 2 octobre 1929.
Le Conseil communal.

Le
gros
souci.



Si mes forces venaient à me trahir!

Combien de pères de familles ne craignent-ils pas, à un moment donné, que l'usure professionnelle ne leur permette plus d'assurer à leur famille une existence exempte de soucis.

Nul ne peut fuir son destin, mais il est possible de donner à ses forces physiques et intellectuelles une base résistante. On dit: «Quiconque ne travaille pas n'a pas besoin non plus de manger», mais on peut dire aussi le contraire: «Quiconque travaille beaucoup doit aussi bien manger», car d'où nous viennent la résistance et la force, si ce n'est de la nourriture?

Soutenez vos forces naturelles au moyen d'Ovomaltine. L'Ovomaltine est une nourriture épurée, de haute valeur, facilement digestible, riche en éléments énergétiques et constitutifs.

Une tasse
d'**OVOMALTINE**

permet de venir à bout aisément du travail quotidien.



En vente partout
en boîtes de
frs.225 et frs.425.
Dr. A. WANDER
S. A. / BERNE

B 77

Les Grands Magasins
Bonnard & C^{ie} S^A
— à LAUSANNE —

avisent leur honorable clientèle que les collections
complètes des

Nouveautés de la saison

sont, dès ce jour, à sa disposition chez :

Mme Vve E. BARRAS, négociante, Bulle.

Les Magasins BONNARD offrent toujours les **DERNIÈRES NOUVEAUTÉS** dans

**Les Confections,
La Mode,
Les Lainages,
La Soierie,
La Lingerie**

ainsi que tous les articles pour Messieurs.

Les meilleures qualités au meilleur prix.
Envois à choix sur demande. — Catalogue illustré franco.

P. 43 L.

Préparation de bois

On offre la préparation de
100 m³ de bois situé aux Groins.
S'adresser à **Eloi REMY,**
Mothélon.

Société suisse des Commerçants
(Section de la Gruyère)

**Cours commerciaux
et Langues**

— AUTOMNE-HIVER 1929-30 —

Date de l'ouverture des cours: **LUNDI 7 OCTOBRE 1929**
Clôture: **MARS 1930.**

Les cours suivants sont prévus:

Commerce { Comptabilité (2 cours gradués);
Arithmétique commerciale (2 cours gradués);
Correspondance commerciale française;
Sténographie (Aimé Paris), Dactylographie.

Langues { Allemand (2 cours);
Français (2 cours);
Anglais (2 cours);
Italien (2 cours).

La Direction se réserve le droit de faire toute modification utile au présent programme.

La séance d'ouverture qui aura lieu **lundi 7 octobre, à 7 h. 30,** est obligatoire pour tous les élèves.

LES DAMES SONT ADMISES

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à **M. MAILLARD,** directeur des cours, au bâtiment de l'Ecole secondaire, route de la chaussée, **les mercredi et jeudi 2 et 3 octobre, de 8 à 9 h. du soir.**

Pour les élèves habitant **BROC,** les inscriptions seront reçues à l'Hôtel-de-Ville du dit lieu, le **samedi 5 octobre, de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir, au 1^{er} étage.**

PRIX DES COURS: Comptabilité, Sténographie, Dactylographie, Allemand, Anglais, Italien: **10 francs** chacun. Arithmétique, Correspondance commerciale: **5 francs** chacun.

Les élèves qui suivront 4 heures de cours bénéficieront d'une réduction de 25 % des prix de cours.

FINANCE D'INSCRIPTION: 5 francs à payer en s'inscrivant.

**Domaine à louer
par voie de soumission**

La Justice de Paix de La Roche, avec **M. Théraulaz Louis,** au dit lieu, Conseil légal de **Théraulaz enfants de feu Joseph à Villars d'Avry,** met en location par voie de soumissions et pour le terme de 6 ans avec faculté de résiliation à fin de la 3^{me} année le domaine des **„THUSY“** à Pont la Ville.

Contenance approximative: une vingtaine de poses. M. Théraulaz Conseil légal sera à disposition des amateurs qui voudront visiter le domaine **mardi 8 octobre de 10 h. à 11 h. du matin, ce, sur place.** Les soumissions doivent être adressées sous pli cachetés au **Juge de Paix de La Roche jusqu'au 8 octobre 1929 à 14 heures.**

Elles seront ouvertes en audience de la Justice de Paix du même jour, à **l'Hôtel de la Croix-Blanche de La Roche, dès 15 h.**

Les amateurs qui auront fait des offres sont priés d'assister à l'ouverture des soumissions.

Les conditions seront à la disposition des amateurs auprès de **M. THÉRAULAZ, Conseil légal, dès le 6 octobre 1929.**

Pas d'indemnités accordées.

La Roche, le 30 septembre 1929.

P. O. BRODARD, Greffier.

BANQUE REICHLIN & C^{ie}

BULLE - Place de l'Hôtel de Ville

Taux des Dépôts
de 3 à 6 ans:

5 1/2 0/0

Pour les Bénichons

Grand choix de

VERRERIE - FAIENCE & PORCELAINE

-- Articles de ménage --

Services à dîner, à déjeuner, à thé, café noir
Services à vin, à liqueur en cristal.

Plus de 150 dz. de couteaux inoxydables depuis 80 ct. pièce.

Cuillères — Fourchettes

Louches métal ferré, inoxydable et argenté.

Cuillères à crème — Pelles à tartes.

LOUIS GAPANY-MORAND

BULLE

Vins et Liqueurs - Articles de cave - Robinetterie.

Fabrique de draps de Moudon

MEYER FRÈRES & C^o

Travail à façon de la laine du pays.

Fabrication de drap pure laine uni, sergé, façonné, peigné, cheviot
Fabrication de mi-laine forte et mi-drap pr. hommes. Fabrication de mi-laine croisée et de cheviot pure laine pour robes. Fabrication de couvertures de lits. Fabrication de couvertures pour chevaux. Filature de laine.

Demandez les nouveaux échantillons pour le travail de la laine du pays. — La maison n'accepte ni chiffons, ni déchets de laine, ces matières n'entrant pas dans la fabrication de ses étoffes.

Dépôt chez **M. Tobie BEC, négt., à BULLE.**

Vendredi 11 octobre

dès 10 heures le matin, à l'ANCIENNE CONDENSERIE D'EPAGNY,

Vente d'une quantité d'objets mobiliers divers: **1 bascule à lait, 1 moulin à sucre, une grande baratte, 1 malaxeur, une coupeuse à tôle (cisaille), 1 grand char à pont, bancs, pupitres, buffets, tables, récipients et bassins en fer, outillages, courroies, tuyaux etc. etc., le tout à bas prix.**

CABINET DENTAIRE

J. BERSSET

MÉDECIN-DENTISTE

Rue de Vevey - BULLE - Rue de Vevey

TRAVAUX SOIGNÉS

à prix modérés.

CONSULTATIONS de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.
(vendredi matin excepté).

— TÉLÉPHONE 2.49 —



La participation des exposants témoignera de leur intérêt pour la prospérité nationale.

**13^{me} SEMAINE SUISSE
SCHWEIZERWOCHE
SETTIMANA SVIZZERA**

19 Octobre — 2 Novembre 1929

Examinez les vitrines! Achetez les marchandises!
Contribuez au bien-être du pays!

— LUNDI 7 OCTOBRE —

Exposition des Grands Magasins du Sauvage

de BALE

à l'Hôtel de la Croix-Blanche, à Bulle.

EXPOSITION DE CONFÉCTIONS POUR DAMES ET ENFANTS
(dernières créations parisiennes, modèles).

Manteaux, Costumes tailleurs, Robes élégantes en soie, velours chiffon, moirée, taffetas, lainage, etc.

Se recommande:

P. 9099 Q.

Willy KOPP, représentant.